

Qualifier les années 80 de période troublée, de décennie de crise, d'époque où la seule constante sera le changement est déjà devenu un lieu commun; mais, comme la plupart des lieux communs, celui-ci renferme une large part de vérité. Le monde semble en effet tituber de crise en crise - l'Afghanistan, l'Iran, et maintenant la Pologne. S'il faut en croire le Wall Street Journal, même les relations entre le Canada et les États-Unis se sont gravement détériorées. Nul ne souhaite voir l'histoire se répéter et si nous voulons tous arriver sains et saufs à la prochaine décennie, nous devons nous attacher à comprendre les causes profondes des perturbations qui secouent la planète. Comprendre les causes du changement c'est commencer à relever les défis qui se profilent à l'horizon.

Nous, Canadiens et Américains, qui sommes à l'avant-garde de l'ère technologique moderne, considérons le changement, et même le changement accéléré, comme le cours normal des choses. Nous le vivons avec optimisme et impatience, imprégnés que nous sommes de l'idéalisme de nos sociétés dynamiques et prospères. Mais les événements en Europe de l'Est sont venus une fois encore nous rappeler avec force que le changement n'intervient pas toujours rapidement dans le monde, et qu'il n'est pas non plus toujours synonyme de progrès. De même que le printemps de Prague a cédé la place à l'hiver de la répression, ainsi les Polonais ont vu leur espoir de réforme s'éteindre brutalement.

De concert avec les États-Unis et les autres alliés de l'OTAN, le Canada a condamné la répression en Pologne. Nous avons réclamé la levée de la loi martiale, la libération des personnes emprisonnées et la reprise du dialogue entre le gouvernement, le mouvement Solidarité et l'Église. Le 30 décembre, le Premier ministre du Canada a exhorté le gouvernement polonais à engager un processus de réconciliation nationale. Cependant, nous avons pu constater depuis que les autorités polonaises semblent déterminées à maintenir l'essentiel de la loi martiale. Le discours prononcé le 25 janvier par le général Jaruzelski ne nous a laissé aucune illusion à cet égard. Par conséquent, nous sommes forcés de considérer que la situation en Pologne est plus susceptible de se détériorer que de s'améliorer. Même si nous ne devons pas abandonner tout espoir de voir la Pologne revenir à un régime plus civilisé, je dois admettre que cet espoir n'est guère fondé pour l'instant. Reste aux pays occidentaux à tirer les conclusions qui s'imposent - ce qu'ils s'emploient d'ailleurs déjà à faire.